

Poésie, notre part d'ombre et de lumière

Amina Saïd

« La lumière est entre nous tous.
Je suis des vôtres. »
Jorge Guillèn

Alire les poètes des rives solaires de la Méditerranée, qui sont aussi les miennes, on ne peut qu'être frappé par la récurrence de la dialectique de l'ombre et de la lumière, des ténèbres et de la clarté, du jour et de la nuit. Et sans doute importe-t-il de saisir le processus qui les sépare ou les rapproche.

Je me sens des affinités avec un certain nombre de ces poètes. C'est pourquoi je propose de suivre quelques pistes qu'ils ont ouvertes et sur lesquelles ils nous invitent à cheminer.

« Nous ne pouvons vivre que dans l'entrouvert, dit René Char, exactement sur la ligne hermétique de partage de l'ombre et de la lumière. Mais nous sommes irrésistiblement jetés en avant. »¹

Ces mots ne sont pas sans évoquer ceux d'un autre poète, le Grec Georges Séféris : « Je sais seulement que je dois vivre avec la lumière. [...] J'ai compris qu'on ne peut rien faire en restant sur place : il faut avancer sous peine d'être brisé. »² Le grand poète et essayiste libanais, Adonis, n'affirme-t-il pas dans un de ses vers qu'il fut guidé par la lumière ? « Un rai de lumière m'a montré le chemin. »

Cette idée de progression, d'avancée, de voyage intérieur ou spirituel, de marche initiatique, se retrouve constamment, souvent liée à une quête de lumière. La création implique la construction permanente de soi. Le poète, en quête de lumière, est toujours en mouvement. En témoignent son écriture même, son itinéraire.

Si, pour René Char, la poésie est un « *métier de lumière* », si, pour Paul Eluard, elle est l'« *art des lumières* »³, elle peut aussi être, selon les termes de l'Égyptien Georges Henein, « *une voix dans la nuit* », ou encore, selon Anghélos Sikélianos, ce qui permet de « *donner une voix*

à la nuit ». « Je suis la nuit que la lumière dévore », dit Nikos Kazantzaki. « De la nuit à la nuit, écrit Edmond Jabès, mon ambition est de tracer en pointillés légers l'itinéraire du poème ». Et l'Espagnol Jorge Guillén a cette parole définitive : « L'aube est une œuvre. »

« C'est toi que nous voulons, lumière ! [...] »

Lumière !

C'est toi que nous cherchons [...] »,

implore Jean Amrouche dans son recueil Cendres.

« Toujours la lumière », affirme, souverain, un des poèmes de Guillén, dont le magnifique recueil, *Cantique*, est une « célébration de la clarté ».

L'œuvre d'Odysseus Elytis célèbre elle aussi la lumière. Ainsi écrit-il :

« Louée soit la lumière et la première
prière que l'homme ait inscrit dans la pierre
la force de l'animal qui fraie la route au soleil
la plante qui gazouilla et d'un coup le jour fut là. »⁴

Dans un de ses poèmes, Philippe Soupault dit de lui-même qu'il est « à peine une ombre un reflet à la poursuite de la lumière ».

Georges Sféris, lui, a une révélation, narrée dans ses Essais, qui lui fait prendre conscience de ceci : « Au fond, je suis affaire de lumière. ». Des années plus tard, ces mêmes mots vont resurgir dans un des Poèmes secrets⁵, l'auteur cherchant toujours :

« La lance destinée à percer [s]on cœur
Pour l'ouvrir à la lumière. »

Car, pour lui, « Le point extrême où tend le poète est de pouvoir dire *Fiat lux* et que la lumière soit. »⁶

De la lumière, le poète est ainsi le « complice », ou encore le « messenger ». Yannis Ritsos, dont le « destin est le chemin vers le soleil »⁷, emploie le mot d'« éclaireur » — celui qui montre la voie vers la lumière. Il écrit : « ... Ils s'apercevront un jour, mes compagnons, ceux d'aujourd'hui (et davantage encore ceux de demain) qu'avec précisément ces "choses étranges" je leur ai donné ce que j'ai de plus limpide et qu'ils ont et que nous avons et qu'ilsauront... » Quant à Pierre Jean Jouve, s'interrogeant, dans *Apologie du poète*, sur les « mécanismes » qui le font écrire, il en vient à se demander : « Comment puis-je, en m'éclairant moi-même, éclairer les autres ? »

Si, comme le dit un poème de Pasolini,

« Il y a parfois en nous quelque chose

*(que tu connais bien parce que c'est la poésie)
quelque chose de sombre qui rend plus lumineuse
la vie »,*

il reste que, dans l'acte créateur, c'est le côté solaire, lumineux, que le poète tente de rejoindre :

« Je sais qu'il est un lieu, qu'il est un temps.

Notre obstination d'aller dans la lumière »,

écrit Lorand Gaspar⁸, qui vécut longtemps en Palestine et en Tunisie.

Or que jaillisse dans le poème cette étincelle de feu, cette vérité lumineuse qui, au milieu de tant de nuit, se fait jour, souvent le poète se sent appartenir à la nuit. Mais la nuit n'est-elle pas source de l'élan créateur qui cherche à naître ?

« Et moi l'obscur j'avais réponse à la lumière », écrit Paul Eluard, ce qui n'est pas sans faire écho à ce vers de Saint-John Perse : *« On m'appelait l'Obscur et j'habitais l'éclat. »*

Dans les Porteurs de feu, un essai sur les poètes arabes contemporains, le poète et essayiste libanais Salah Stétié, commentant en passant ce dernier vers, note : *« L'éclat n'est éclat que s'il est énigmatiquement doublé d'obscur. L'obscur porte l'éclat. »*

N'est-ce pas cet « éclat doublé d'obscur » qui surgit dans ces deux vers de Jean Amrouche :

« Ton âme flagellée par l'Archange en furie

Inondera ta nuit d'un fulgurant soleil »⁹ ;

tandis que, dans cette strophe de Mohammed Dib, l'image s'inverse

:

« Au plus profond de soi c'est une déchirure

Par où vous envahit la nuit en plein midi

Trois fois rien fait sauter l'invisible serrure

Et la démence entrer d'un obscur incendie. »¹⁰

« L'éclat n'est éclat que s'il est énigmatiquement doublé d'obscur »...

Intuition que l'on retrouve magnifiquement exprimée dans ces quelques strophes du célèbre poème de Guillèn, citant dans sa conclusion Mallarmé :

« Je ferme les yeux et la noirceur m'annonce

Qu'elle est nulle noirceur et ses éclats

Me laissent entendre qu'ils sont là

Tel le fond joyeux de la chance,

*L'inconnue, la nocturne, si puissante,
Qu'elle brise devant moi les sceaux
Pour tirer de l'abîme les plus beaux
Soleils hostiles à la mort. [...]*

*Je fonde sur l'obscur ma certitude.
Plus noir l'éclair est davantage mien
Et se dresse une rose dans les ténèbres. »¹¹*

En effet, si la poésie, pour Edmond Jabès, est « *filles de la nuit NOIRE* », elle est aussi volonté de lumière : « *De ces gens, dit-il, qui ont fait de la lumière et non de l'ombre une constante interrogation parce qu'ils ont, sans doute, toujours vécu dans la nuit, oh combien je me sens proche.* » Et René Char, l'auteur de la *Nuit talismanique*, ne déclarait-il pas au cours d'une interview¹² : « *Dans un espace nocturne, on est à la recherche de quelque lumière sur terre et des êtres qui la reflètent.* »

L'acte créateur est un transfert de cette lumière. Au poète de transmettre cette clarté portée par son être.

Comme l'a observé Gaston Bachelard, « *C'est la même opération de l'esprit humain qui nous porte vers la lumière et vers les hauteurs.* »¹³ Et Gilbert Durant de souligner que « *les schèmes ascensionnels [ont] pour atmosphère la lumière.* »¹⁴

Expliquant comment elle avait écrit son recueil *Sibylles*, la grande poétesse italienne Margherita Guidacci notait qu'il lui fallait « *s'orienter sur des veines souterraines et les porter à la lumière.* »¹⁵ Et je voudrais souligner cette remontée des profondeurs, cette « mise à jour » si caractéristique de la poésie, cet essor dynamique de l'acte créateur.

« Haute lumière, hauteur

D'une clarté active » écrit Jorge Guillén.¹⁶

Notre désir de lumière nous rattache à la sphère spirituelle. Car la lumière est aussi symbole de spiritualité. Les références à la lumière abondent dans les livres saints. Et singulièrement dans le Coran. C'est d'ailleurs dans une grotte du jebel en-Nour (« le mont de la Lumière ») que le Prophète se retirait pour méditer.

Dans son ouvrage *Lumière sur lumière ou l'islam créateur*, Salah Stétié commente le verset 35 (dit *Verset du Tabernacle*) de la sourate XXIV du Coran intitulée *En-nour* (La lumière), où il est dit :

« Lumière sur lumière !

Dieu guide vers la lumière qui il veut. »

Le poète écrit : « *La lumière, [...] l'image-force initiante, [...] depuis*

toujours et dans toutes les croyances, [est] le signe apparent par quoi et à travers quoi s'exprime, en langage d'épiphanie, l'invisibilité majeure de l'Esprit. [...] Invisible auquel le visible s'éclaire et prend sa juste proportion [...], ainsi pourrait-on définir la lumière depuis qu'elle est perçue par l'homme comme garantie contre les ténèbres et comme le privilège face à l'opacité de la mort. »

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'absence de lumière est souvent associée aux ténèbres, à l'angoisse, à la mort : « *Comme un guetteur mélancolique j'observe la nuit et la mort* », écrit Apollinaire. Si certains poètes se consomment dans leur passion de la nuit, tel Yves Bonnefoy, l'auteur, entre autres, de *Ce qui fut sans lumière*, Paul Eluard, lui, n'a cessé d'évoquer son horreur de la nuit en tant que mort de la lumière :

*« Soudain la lumière m'oublie
La mort seule demeure entière. »*¹⁷

Pourtant, comme tous les grands symboles, la nuit est double. Ainsi, pour certains poètes, elle est le creuset de toutes les angoisses, pour d'autres, tels José Angel Valente ou Jean Amrouche, elle est cette matrice maternelle, protectrice, enveloppante.

La dialectique constante entre ombre et lumière¹⁸ apparaît dans la sourate *El-layl* (La nuit) : Dieu « *couvre le jour et la nuit qui le poursuit.* » Il « *enroule la nuit sur le jour et enroule le jour sur la nuit.* » « *Il fait pénétrer le jour dans la nuit.* » Ou encore : « *Un signe pour eux est la nuit dont Nous dépouillons le jour quand les Humains sont dans les ténèbres.* »

Or, dans le texte biblique, il est dit : « *Dieu sépara la lumière de l'obscurité.* » (Gn 1,5.).

Dans un de ses recueils d'essais sur la poésie intitulé *La Unième Nuit*, Salah Stétié considère « *le cycle poétique* » comme « *ce passage de la nuit à la lumière et ce retour à la lumière au sein de la nuit.* »

De même, Adonis, dont l'œuvre a été décrite comme « *une spirale ascendante vers la lumière* », écrit, dans son poème *De la poésie*, s'adressant à celle-ci :

*« Ton état le plus haut est d'être une preuve
De lumière et de nuit. »*

Ailleurs, ne dit-il pas :

*« Je découvre le deuxième visage du jour
J'aperçois le deuxième côté de la nuit. »*

Ce vers du Portugais Pessoa va dans le même sens :

« Nous atteignons obscurément une idée nocturne du jour. »

Et selon Georges Séfiris, la lumière n'est-elle pas « *angélique et*

noire » ? Si pour certains poètes, comme Séféris, « *il y a la ténèbre/Derrière la lumière* », pour d'autres, comme Joë Bousquet, « *C'est dans la nuit que l'on perçoit le mieux la lumière.* »

L'opacité devient éclairante. Explorer les ténèbres permet de les éclairer, lumière et ténèbres se fécondant mutuellement. Alors les ténèbres, comme la lumière, ouvrent des portes, nous emmènent plus loin, plus haut, peut-être vers ce lieu innommé, absolu, où il n'y aurait plus ni ombre ni lumière, dont rêvèrent tant de poètes et de mystiques.

La poésie permet d'« *entrer dans l'obscur* »¹⁹, mais l'obscur annonce la lumière, la nuit est annonciatrice de lumière. Les ténèbres, qui à la fois voilent et dévoilent, sont une promesse de jour, et donc de lumière. C'est le noir qui sculpte la lumière.

Pour Gibran Khalil Gibran, le poète du Liban, « *La nuit n'est-elle pas cette aurore qui attend de naître ?* » En effet, « *Quand l'ombre est envahie, la lumière qui persiste devient l'ombre d'une autre lumière.* »

« *La face la plus sombre a crié que le jour est proche* », dit Yves Bonnefoy. Quand ce n'est pas l'« *obscurité elle-même qui cherche/L'urgent secours d'une lueur* », pour Jorge Guillèn.

La lumière et l'obscurité, qu'elles soient complémentaires ou qu'elles alternent, symbolisent une évolution. La sortie des ténèbres signifie l'accès à la lumière, symbole de régénération, d'élévation, d'épanouissement, de révélation, d'espérance, de connaissance aussi.

Georges Séféris l'a vécu : « *Je cherche, en tâtonnant, je suis dans le noir le plus absolu* », note-t-il dans son Journal.²⁰ Mais après le passage par le noir absolu vient la catharsis : « *L'équilibre entre ces deux forces contraires, l'accomplissement de l'expérience poétique.* »

On tend à opposer la lumière et l'obscurité alors qu'elles sont de nature semblable, or résoudre cette dualité signifie un retour à l'unité.

Dans le Zohar, il est dit que la lumière et l'obscurité « *furent unis ensemble et faits un. Ce qui sert à distinguer la lumière et l'obscurité n'est qu'une différence de degré ; les deux sont de même nature, car il n'y a pas de lumière sans obscurité ni d'obscurité sans lumière* ».

« *La nuit n'est plus le contraire du jour mais son prolongement ou son autre face. Peut-être est-ce même la nuit qui est le vrai jour...* », observe Adonis dans l'un de ses essais²¹. Et Gibran Khalil Gibran de prophétiser :

« *...vous connaîtrez les fins cachées de toutes choses,
Et vous bénirez l'obscurité comme vous voudriez bénir la lumière.* »

Tout comme le mot naît du silence et le silence du mot, tout comme

le jour naît de la nuit et la nuit du jour, l'ombre naît de la lumière et la lumière de l'ombre. Certains mots, certains silences, certains échos n'ont pas fini de creuser en nous leur nuit afin de nous faire naître à la lumière. Ces blancs sur la page, ces silences entre les mots du poème, ne sont-ils pas un peu de nuit éblouie, ne sont-ils pas un éblouissement au cœur de l'obscur ?

La raison d'être de la poésie, c'est justement être. Et le poète est habité, hanté par l'exigence d'être. L'homme est toujours à naître et, singulièrement, le poète. En créant il se crée, il naît par le poème qu'il crée. L'acte poétique devient affirmation de soi, acte ontologique ²². La fonction ontologique de la poésie est donc expérience de l'être et réflexion sur l'être. Giuseppe Ungaretti parle de « *perfectionnement de l'âme* » sans lequel il n'est pas de perfectionnement de la parole poétique. Jorge Guillèn n'exige-t-il pas :

*« Etre plus, être le plus et maintenant,
Me hausser jusqu'à la merveille
Si mienne, et qui se donne ici, qui me gouverne !
Avec la lumière pour guide. »* ²³

Et d'affirmer dans ce très beau vers :

« Je m'accomplis dans la lumière. » ²⁴

Nous écrivons avec nos rêves, nos espoirs, avec tout le poids de nos peurs, de nos angoisses, sans doute aussi pour tenter de guérir de la mort, c'est-à-dire, au fond, sans réelle espérance autre que celle de trouver un tant soit peu de lumière.

Mais si la lumière « *aux armes sans pitié* » finissait par consumer celui qui, en quête d'illumination, marche vers elle ? C'est ce qu'appréhende Guillèn :

*« Pour qui cette plénitude
Rien qu'aride, ô vous, ardeurs
Calcinées de l'absolu
Qui d'un élan résolu
Brûlez vos propres chanteurs ? »* ²⁵

Amina Saïd est écrivain auteur de nombreux recueils de poésies, de contes et de traductions.

Notes :

1. *Commune Présence*.
2. *Journal*, décembre 1946.
3. *Donner à voir*.
4. « *Les laudes* », *Axion Esti*.
5. *Poèmes 1933-1955*.
6. *Journal*.
7. Michèle Métoudi, Yannis Ritsos, *qui êtes-vous ?*
- 8 *Feuilles d'observation*.
9. *Cendres*.
10. « *Tel jour* », *Ombre gardienne*.
11. « *Je ferme les yeux* », *Cantique*.
12. *Le Nouvel Observateur* (16 février 1982).
13. *L'Air et les songes*, p. 24.
14. *Les Structures anthropomorphiques de l'imaginaire*, Dunod, p. 250.
15. *Sibylles*, Editions Arfuyen.
16. *Cantique*.
17. *Le Livre ouvert*.
18. Dans *la poésie de Victor Hugo, sur 736 images, 238 ont trait à la dialectique lumière/ténèbres* (C. Baudouin, *Psychanalyse de Victor Hugo*, cité par G. Durand, *op. cit.*, p. 43).
19. José Angel Valente.
20. *Journal*, 3 décembre 1931.
21. « *La vision esthétique entre l'œil du corps et l'œil du cœur* », *La Prière et l'épée*.
22. *L'ontologie est « la compréhension du verbe "être" »* (Emmanuel Levinas).
23. *Cantique*.
24. *Idem*.
25. *Idem*.